

20250422 Rue89 Lyon

<https://www.rue89lyon.fr/2025/04/22/apres-on-va-ou-a-lyon-lavenir-des-occupants-de-lecole-gilibert-en-suspens/>

« Après, on va où ? » : À Lyon, l'avenir des occupants de l'école Gilibert en suspens

L'école Gilibert (Lyon 2e) est occupée depuis fin novembre 2024 par familles et enfants. Vivant sous la menace d'une expulsion, demandée par la mairie le 1er avril, tous espèrent obtenir un répit à l'issue de l'audience au tribunal administratif, prévue ce mardi 22 avril. À l'heure des vacances scolaires, d'autres familles vivant dans des écoles occupées doivent s'adapter.

Méline Pulliat



L'ancienne école Gilibert (Lyon 2e) occupée par une quarantaine de personnes, dont 20 enfants, sera bientôt expulsée. Photo : MP/Rue89Lyon

« C'est pas normal de vivre comme ça », souffle Marsel 15 ans. Lui et sa famille vivent dans l'ancienne école Gilibert, dans le 2^e arrondissement de Lyon, depuis fin novembre dernier.

Avec lui, une trentaine de personnes occupent les lieux : des familles, des femmes seules, 20 enfants, et un bébé de deux ans. Leur avenir est suspendu à l'audience au tribunal administratif prévue ce mardi 22 avril. La mairie de Lyon ayant entamé une procédure d'expulsion le 1er avril, au lendemain de la fin de la trêve hivernale.

À Lyon, l'école Gilibert « c'est mieux que dehors, mais c'est difficile »

Depuis juillet 2024, 80 personnes, dont trente enfants, survivaient dans le campement sous la gare de Perrache, au bout de la place Carnot (Lyon 2e). Fin novembre, craignant une expulsion avant l'installation du marché de Noël, ils quittent les lieux en catastrophe. Ils trouvent alors refuge dans cette ancienne école, à quelques mètres de la place.

Depuis, certaines familles ont pu être prises en charge, mais celles « avec des situations administratives plus compliquées », comme l'explique Juliette Murtin du collectif Jamais sans Toit, sont encore ici.

À l'intérieur du bâtiment, les pièces sont aménagées tant bien que mal. Des matelas sont posés sur le sol, au milieu d'affaires, de casseroles et de nourriture. Depuis le couloir de l'entrée, un halo de lumière s'échappe d'une pièce. Une jeune fille est en train de passer la

serpillère. Elle vit avec sa famille derrière des tissus tendus pour créer un semblant d'intimité. D'autres familles vivent plus loin, derrière la petite cour où des vêtements sèchent.

À lire sur Rue89 Lyon

[Marché de Noël à Lyon : imbroglio autour de l'expulsion de familles sans-abri](#)



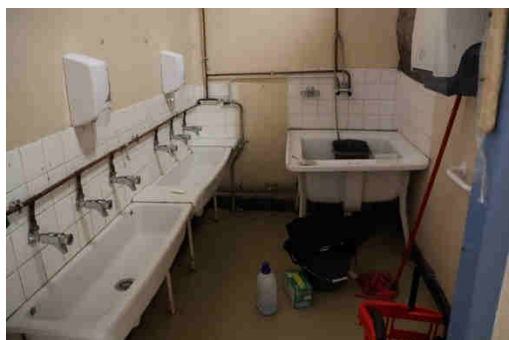
L'occupation de l'école gilibert, un « hébergement d'extrême urgence », selon Juliette Murtin du collectif Jamais Sans Toit.Photo : MP/Rue89Lyon



Affaires, ustensiles et nourriture s'entassent à côté des matelas des familles de l'école Gilibert.Photo : MP/Rue89Lyon

« C'est mieux que dehors, mais c'est difficile », soupire une des mères de famille qui vit dans cette grande salle, où se trouve, au fond, la « douche », servant aussi d'espace pour laver les vêtements.

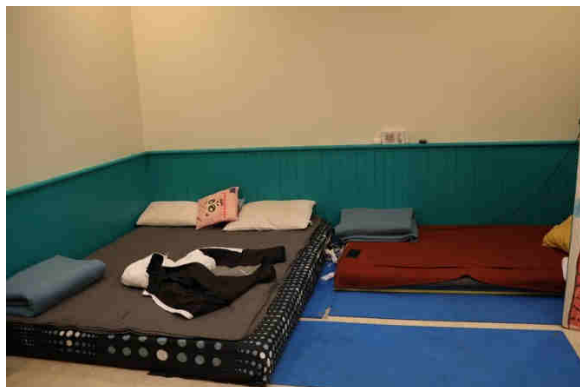
À Gilibert, « l'occupation ne se fait pas dans de bonnes conditions », décrit Juliette Murtin. Une toute petite cuisine sert pour l'ensemble des ménages, il n'y a qu'une toilette de taille adulte accessible et des petits WC calibrés pour des enfants de maternelle.



Dans ce petit espace, les familles ont aménagé un coin pour se doucher à côté des lavabos utilisés pour laver les vêtements.Photo : MP/Rue89Lyon

Marsel vit dans une des pièces attenantes qu'il partage avec sa famille, partie d'Albanie en 2022 alors qu'il avait 12 ans. « Ici, les enfants, font du bruit, ce n'est pas adapté et c'est parfois difficile de vivre tous ensemble », explique le collégien. Son père, sa mère et ses sœurs dorment sur le grand matelas. Lui dispose du petit, à côté.

Séparée par un léger voile, une autre famille vit à côté, avec un enfant de deux ans. « Le bébé, il a grandi à Perrache ! », s'indigne Marsel. La jeune mère de 22 ans qui entre dans la chambre acquiesce. Elle explique que, cinq mois après son accouchement, elle et son bébé se sont retrouvés pendant un an et demi au campement de la place Carnot.



Marsel et les quatre autres membres de sa famille vivent dans cette pièce de l'école Gilibert. Photo : MP/Rue89Lyon

Après l'école Gilibert à Lyon : « On va où ? »

Au centre de la grande pièce, enfants et parents se regroupent autour de Juliette, venue leur expliquer la procédure judiciaire en cours. « On devrait avoir un répit jusqu'au 20 juin », commence-t-elle par annoncer. Marsel lui demande aussitôt : « mais après, on va où ? ». C'est toute la question, et pour le moment Juliette n'a pas vraiment de réponse à leur apporter.

« La mairie n'est pas rassurante sur cette situation », nous confie-t-elle en sortant de l'école. Le collectif espère que la ville entamera un bras de fer avec la préfecture. « On espère encore que la mairie pourra bricoler une solution », finit par lâcher la militante.

Contactée par Rue89Lyon, Sophia Popoff (Les Écologistes) adjointe municipale au logement et à l'hébergement d'urgence, assure que « la Ville continue de s'engager auprès de ces familles pour qu'au moment de l'évacuation, il y ait le moins de personnes sans solution possible. »

Elle rappelle que la municipalité a respecté son engagement auprès des collectifs en « tolérant » l'occupation jusqu'à la fin de la trêve hivernale. « Mais la Ville a aussi pris un engagement préalable auprès de l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) », ajoute-t-elle. Le bâtiment doit accueillir, cet été, un programme de pratiques artistiques amateurs de l'ENSBA.

« On est vraiment dans l'attente d'une réponse de l'État pour mettre à l'abri les familles de façon pérenne et digne », abonde l'élue en rappelant que c'est à la préfecture du Rhône qu'incombent les compétences d'hébergement d'urgence. D'autant plus que certaines familles de l'école Gilibert répondent à des critères de vulnérabilité devant leur permettre un accès

prioritaire à une solution de mise à l'abri (problèmes de santé et présence d'enfant de moins de trois ans).

Or, se pose toujours le même problème : les dispositifs d'hébergement d'urgence sont complètement saturés dans le Rhône. Plus de 14 000 personnes sont toujours en attente d'un toit dans la métropole de Lyon, selon les chiffres du Samu-Social, Alynea.

À lire sur Rue89Lyon

[Fin de la trêve hivernale : trois tentatives de squats et autant d'expulsions à Lyon](#)

[Hébergement d'urgence à Lyon : pour libérer des places, l'État vire des sans-abri](#)

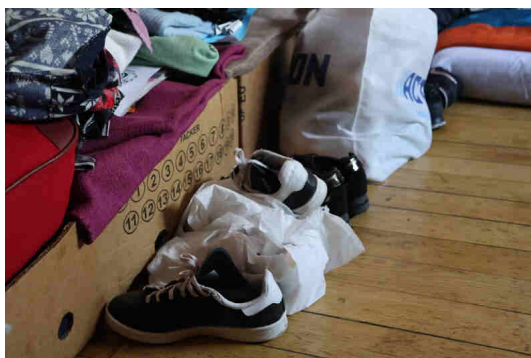
Trouver des solutions pour les autres écoles occupées pendant les vacances scolaires

Il n'y a pas que la situation de l'école Gilibert qui inquiète Juliette Murtin. L'occupation de ce bâtiment, vide, est un peu différente des autres. Les 23 établissements scolaires occupés par Jamais sans toit sur la métropole de Lyon sont des « écoles en fonctionnement et pas des lieux vides », souligne la militante. Dans ces écoles se posait donc la question de ce qu'il allait advenir, pendant les vacances scolaires, des familles et enfants qui y trouvent refuge la nuit.

« Ces périodes, surtout les grandes vacances, sont toujours des moments de gros stress », explique Juliette. Durant ces semaines, les écoles ne peuvent être occupées en journée.

Pour la dizaine d'écoles occupées par le collectif à l'échelle de la ville de Lyon, la mairie déploie un « système mixte », explicite Sophia Popoff. Certaines familles bénéficient d'un hébergement à l'hôtel et dans d'autres écoles est mis en place un système de « rondier ». Une personne est mobilisée le matin pour s'assurer que les familles quittent l'école et vient rouvrir le bâtiment le soir.

Pour les autres, des « plans B » sont trouvés : des familles se réfugient ailleurs, ou le collectif paie des nuits d'hôtel. D'après Juliette Murtin, plus de 80 000 euros ont été dépensés en nuits d'hôtels par Jamais sans toit depuis septembre.



À Lyon, plus de 400 enfants sont à la rue. Photo : MP/Rue89Lyon

La peur d'un retour à Perrache à la fin de l'occupation de l'école Gilibert

Dans la grande pièce de Gilibert, Marsel continue de nous montrer les différentes chambres. « Pourquoi la France fait ça ? On ne peut pas laisser des enfants à la rue comme ça », s'émeut-il. Selon le recensement de Jamais sans toit, 421 enfants sont sans hébergement sur le

territoire de la métropole, dont 200 à Lyon. Quarante-deux sont des bébés de moins de trois ans.

« J'ai peur de retourner à Perrache, il y a trop de musique et d'alcool, on ne peut pas dormir et aller à l'école dans de bonnes conditions, c'est dangereux avec la drogue aussi », renifle Marsel en regardant sa petite sœur courir à travers la pièce. Lui et les autres familles de l'école Gilibert vivent dans l'attente et l'angoisse de savoir s'ils pourront continuer de s'abriter ici pendant un certain temps. Et éviter le retour à la rue.

À lire sur Rue89Lyon

[De « la maternité à la rue », la terrible réalité des bébés sans toit à Lyon](#)